



Une **entrevue** avec
Maude Guérin

Pas de guerre
sur **MTV**

Page 4

Page 2

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 31 MARS 2003

MARIE-LISE PILOTE

L'histoire d'une fille



CHANTAL GUY

L'avez-vous remarqué ? Marie-Lise Pilote est aujourd'hui beaucoup plus coquette qu'à ses débuts avec le Groupe Sanguin. Elle avoue que c'est avec les femmes qu'elle a redécouvert sa féminité, mise en veilleuse pendant toutes ces années où elle a évolué dans ce milieu d'hommes qu'est l'humour.

Aujourd'hui, elle est pas mal plus de l'autre côté de la clôture : ça fait maintenant trois saisons qu'elle incarne Véronique dans la comédie de situation *Histoires de filles* qui a enregistré sa 100^e émission la semaine dernière. Cet épisode, où l'on verra le mariage de Dominique, sera diffusé à l'automne 2003 à TVA.

Histoires de filles est pour Marie-Lise Pilote non seulement une découverte personnelle, mais aussi une découverte professionnelle, puisqu'elle n'avait aucune expérience en « sitcom » avant d'y participer.

« J'ai trouvé difficile de m'intégrer à la « gang » au début à cause de mon syndrome de l'imposteur », confie-t-elle.

Décidément, c'est un syndrome pas mal généralisé chez la gent féminine (même la chef d'antenne de TVA, Sophie Thibault, dit en avoir souffert !).

« Je n'ai jamais étudié dans rien et c'est un syndrome que j'ai longtemps eu, explique Marie-Lise. Surtout que beaucoup de comédiens trouvent que les humoristes prennent trop de place... Mais je ne me considère pas seulement comme une humoriste. J'ai surtout une âme d'artiste. »

Assez pour que « l'humoriste » consacre obligatoirement une journée de sa semaine à la création, pendant laquelle la peintre prend tout son temps. Elle rêve même de faire un jour un vernissage.

« Bref, je ne me trouvais pas bonne, poursuit-elle. S'il n'y avait pas eu Micheline Bernard (qui fait la mise en scène de l'émission) pour m'encourager, je ne sais pas si je serais restée. Mais j'ai appris à me connaître depuis le temps. Il y en a qui sont faits pour l'école, mais moi, j'apprends surtout dans l'action. C'est l'histoire de ma vie. »

L'univers féminin

Elle soutient que c'est surtout cette saison-ci qu'elle s'est sentie à l'aise dans son personnage. Elle apprécie grandement l'expérience.

« Ce que j'ai trouvé extraordinaire, c'est que je me reconnais totalement dans ces filles-là, dit-elle. Je vis les mêmes choses qu'elles. Avec le Groupe Sanguin, j'étais un gars parmi les gars. Avec les filles, j'ai l'impression que je peux davantage confier mes états d'âme, et je me sens mieux comprise. »

Son exploration de l'univers féminin a commencé avec le film *L'Homme idéal*, dans lequel elle incarnait une célibataire à la recherche de l'amour, avec l'appui de ses copines. Un personnage qui n'est pas très loin de Véronique dans *Histoires de filles*. « C'est l'histoire de ma vie, répète la comédienne, une « vraie » célibataire au moment où on se parle. J'ai souvent ce genre de rôles ! »

L'Homme idéal et *Histoires de filles* lui ont fait découvrir sa vulnérabilité face aux autres femmes, rien de moins. « Je me suis rendu compte que je n'ai aucune défense par rapport aux femmes. Dans une bande de gars, je fonce, parce que je sais qu'ils ne me laisseront pas de place si



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Marie-Lise Pilote, qui incarne Véronique dans la comédie de situation *Histoires de filles*, animera sous peu à TVA une nouvelle émission consacrée à la rénovation.

non. Mais avec les filles, c'est beaucoup plus difficile parce que je ne me sens pas en compétition avec elles. »

Si elle avoue se sentir mieux dans une gang de gars encore aujourd'hui, elle ne serait cependant pas prête à dire que c'est ce qu'elle préfère.

« J'ai longtemps préféré l'univers masculin parce que c'est tout ce que j'avais connu, croit-elle. Mais plus je vieilliss et plus j'ai besoin de me reconnaître dans les personnes que je fréquente. Quand le Groupe Sanguin s'est séparé, ça a été pour moi comme une délivrance ! J'ai découvert que j'étais une femme et que je pouvais plaire ! Je me sens mieux que jamais dans ma peau de femme, même si je ne le suis pas à outrance. Quand je suis dans le bois, disons que je ne me maquille pas ! »

En personne, Marie-Lise Pilote est une femme calme et posée, pour ne pas dire zen.

Très à l'écoute de sa vie intérieure — elle assume parfaitement son côté « new age » — la comédienne travaille tout autant l'intérieur de son loft et de son chalet, qu'elle a entièrement rénovés.

Elle était donc la « femme idéale » pour animer une nouvelle émission à TVA en mai, *Ma maison Rona*, où deux familles s'affrontent dans un duel de rénovation. Le public décidera de la famille gagnante qui conservera une maison d'environ 100 000 \$ et dans laquelle on aura investi autant d'argent pour la retaper.

« C'est un concept très humain, précise Marie-Lise, qui commençait le tournage ce week-end. Chaque semaine, les familles rénovent une pièce de la maison et le public choisit qui a fait le plus beau travail. La famille qui a accumulé le plus de points gagne, mais il n'y a pas de perdant, car l'autre famille reçoit 25 000 \$, soit le montant de base pour acheter la maison. »

Voir PILOTE en C2

En tournée contre vents et marées



ÈVE DUMAIS

DEPUIS SA CRÉATION en 1973, la Compagnie Jean Duceppe a sillonné le Québec d'est en ouest, du nord au sud. France Castel décrit très bien la vie de tournée dans la chanson qu'elle a composée à l'occasion d'une virée de *La Mort d'un commis voyageur*, en 2001 : « Comme des commis voyageurs, on connaît l'Québec par coeur. On s'couche tard, on s'lève à pic, aussi à pic que l'Mont Mégantic ! »

De son vivant, Jean Duceppe tenait à ce que toutes les régions aient accès au théâtre. Il avait lui-même fait l'apprentissage des tournées auprès d'Henri Deyglun, de Jean Grimaldi et de la Troupe de l'Arcade. Entre 1941 et 1947, il avait parcouru la province, été comme hiver, dans 34 productions. À la fin des années 60, plus un kilomètre carré de la province ne lui était inconnu. Aussi, lorsqu'il inaugura sa propre compagnie dans les années 70, décida-t-il tout naturellement de poursuivre ses pérégrinations théâtrales.



À partir de 1973, les spectacles d'abord présentés au Théâtre Port-Royal prenaient la route. Au cours des quatre premières saisons, pas moins d'une vingtaine de productions ont fait des sorties, plusieurs très brèves, d'autres plus longues. Trente ans après sa fondation, la Compagnie Jean Duceppe peut se vanter d'avoir sillonné le Québec avec 72 productions, rejoignant au-delà de 1 240 000 spectateurs en 1750 représentations.

Aujourd'hui, on s'en tient à une ou deux tournées par saison. « Ça n'avait aucun sens sur le plan de la logistique, explique Louise Duceppe, directrice générale de la Compagnie. Maintenant, quand on va en tournée, on vise entre 20 et 50 représentations. »

L'organisation d'une tournée implique entre autres que l'on gère la disponibilité des comédiens, rongée par les horaires qu'imposent les tournages télévisuels, et que l'on construise des décors polyvalents. Rappelons que le plateau du Théâtre Jean-Duceppe est le plus grand au Québec, « un garage d'avion ! », affirme le comédien Normand Lévesque.

On choisit normalement à l'avance les productions qui feront des tournées afin de permettre les ajustements nécessaires. Mais ce n'était pas le cas de *Douze hommes en colère*, production qui a tourné en 1988-1989. « J'aimais mieux ne même pas y penser ! affirme M^{me} Duceppe. Comme la pièce mettait en vedette 12 des plus grands acteurs québécois, je ne voyais pas comment on pourrait mobiliser tout le monde. Mais finalement, ce sont les comédiens qui ont réclamé une tournée. »

Conditions difficiles

Les voyages permettent aux acteurs d'aller à la rencontre d'un public toujours plus vaste et diversifié. Mais au Québec, la tournée se fait dans des conditions parfois difficiles, surtout quand les productions s'arrêtent rarement plus d'un soir dans chaque ville, ce qui est devenu la norme. « Les tournées, j'appelle ça du tue-monde ! » lance Normand Lévesque, qui a représenté la Compagnie une dizaine de fois en région.

Le comédien s'est déjà maquillé dans un sous-sol d'église, assis sur une vieille cuisinière, devant un miroir tenu par un fer à repasser ! Il se rappelle aussi une salle où on ne pouvait passer de cour à jardin qu'en traversant le stationnement extérieur.

Voir TOURNÉE en C4

